musée des cultures guyanaises

Peignes

Musées d'Amazonie en réseau

MCG - 90.8.163

SSM - H-0970

MCG - 2005.6.63

SSM-0049-03

Introduction : Musées d'Amazonie en réseau

Les 4 peignes présentés ici proviennent de deux musées différents liés par la structure « Musée d'Amazonie en réseau »

Le **Musée des cultures guyanaises** à Cayenne, le **Museu Paraense Emilio Goeldi** à Belém et le **Stichting Surinaams Museum** à Paramaribo conservent et valorisent des collections d'une grande richesse et très proches par leur origine culturelle, leurs matériaux, ou encore leurs usages.
Ensemble, ils se sont engagés dans le projet Musées d'Amazonie en réseau pour que soit mieux pris en compte le caractère transfrontalier des populations et de leur patrimoine, et pour accompagner l'émergence de productions culturelles communes.

L'un des objectifs majeurs de la première phase de ce projet est la création d'un catalogue des collections amérindiennes et bushinenge des musées accessible en ligne. C'est de ce catalogue en ligne que sont issus les 4 peignes étudiés ici.

Problématique

Ces peignes sont-ils de simples objets usuels du quotidien comme peuvent l'être nos peignes aujourd'hui ou leur valeur va-t-elle au-delà du simple usage pour coiffer et démêler les cheveux ? En d'autres termes, celui qui les a créés est-il un artisan ou un artiste ?

La comparaison de ces peignes avec d'autres conservés dans les collections du quai Branly nous conduit aussi à nous interroger sur les filiations que ceux-ci peuvent avoir avec d'autres civilisations sur d'autres continents.

Présentation et description

Peigne MCG 90.8.163

Lieu de conservation : Musée des cultures guyanaises

Artiste : non connu

Groupe culturel : Aluku

Appellation vernaculaire : Kankan

Origine géographique : Guyane / Haut Maroni / Maripassoula / Kotika

Période de fabrication : 1ère moitié du XXe siècle

Matériau : Bois

Technique de fabrication : évidé, taillé

Dimensions : Longueur : 42cm ; largeur 13 cm ; Hauteur : 1,5 cm

Date de collecte : 1990

Ce peigne aluku est un objet de grande dimension (42 cm de longueur) surtout si on le compare à nos peignes usuels actuels.
Il s'agit en fait d'un peigne double puisque les 2 côtés sont taillés en dents de peigne.
Chaque peigne présente 11 dents. Les dents d'un côté sont à base ronde, celles de l'autre côté semblent carrées.

La base de chaque peigne est sculpté de motifs de chevrons ou de cercles.
Les deux peignes sont reliés par une sculpture sinusoïdale qui représente certainement un serpent. L'un des côtés du serpent est effilé et figure certainement la queue. L'autre côté est tronqué et figure certainement la tête. Le « serpent » fait 4 circonvolutions. Deux de ces circonvolutions semblent se prolonger sur le manche du peigne de chaque côté. On note d'ailleurs un motif en écailles à cet endroit sur le manche du peigne qui se trouve en bas sur la photo. Les deux circonvolutions centrales sont sculptées et présentent des motifs (à préciser). Les deux circonvolutions extérieures sont juste décorées de points.

Le serpent représenté est peut-être l'anaconda qui joue un grand rôle dans les mythologies des groupes culturels des plateaux des Guyanes, qu'il s'agisse des Bushinenge ou des Amérindiens.
Le serpent est un symbole qu'on retrouve fréquemment dans l'art bushinenge. Il est utilisé à la fois comme symbole féminin et symbole masculin.

Détails

Peigne Stichting Museum H-0970

Lieu de conservation : Stichting Surinaams Museum

Artiste : Kasindo

Groupe culturel : Aukaans (Ndjuka)

Appellation vernaculaire : Penti

Origine géographique : Suriname / Sipaliwini /Pingping

Période de fabrication : 1966

Matériau : Bois

Technique de fabrication : évidé, taillé

Dimensions : Largeur : 16 cm

Date de collecte : 1991

Peigne Stichting Museum H-0970

Ce peigne Ndjuka se compose de deux parties : une partie supérieure qui sert de poignée et une partie inférieure, le peigne proprement dit composé de 18 dents.

La poignée est de forme rectangulaire. Le bois en a été évidé et taillé pour former le décor.
Le décor de la partie supérieure de la poignée est constituée par deux oiseaux stylisés qui semblent boire à la même coupe. L'artiste a représenté les plumes sur le corps des oiseaux et deux points (?) figurent les yeux. Sur la queue de ces oiseaux, on remarque deux petits morceaux de cuivre fixés dans le bois.
Les pattes des oiseaux se muent ensuite en deux entrelacs qui se muent ensuite dans la partie inférieure dans la queue de autres oiseaux buvant aussi dans une même coupe. Là encore, le corps des oiseaux est sculpté de façon à représenter des plumes.
Le thème des deux oiseaux est un thème fréquent dans l'iconographie chrétienne où il est une évocation de l'eucharistie. Ici, il symboliserait plutôt les relations amoureuses (?).

Peigne saramaka 2005.6.63 (MCG)

Lieu de conservation : Musée des cultures guyanaises

Artiste : non connu

Groupe culturel : Saramaka

Appellation vernaculaire : ?

Origine géographique : Suriname

Période de fabrication : 4e quart du XXe siècle

Matériau : Bois

Technique de fabrication : Façonnage du bois, dégrossissage, évidé, taillé

Dimensions : Longueur : 30 cm ; largeur 13 cm ; Hauteur : 1 cm

Date de collecte : 2005

Ce peigne saramaka se compose de deux parties : une partie supérieure décorée qui sert de poignée et une partie inférieure, le peigne proprement dit composé de 14 dents.

Le décor de la partie supérieure est constitué de deux oiseaux très stylisés buvant à la même coupe
En dessous de ces oiseaux, un décor figurant plus ou moins une habitation avec deux motifs inversés dans la partie supérieure (toit ?) et une base évasée.
L'ensemble jusqu'à la base du peigne est très finement sculpté de différents motifs.
Le décor est complété par ce qui semble des clous de tapissier bombés (16 en tout). Deux de ces clous figurent les yeux des oiseaux.

Le thème des deux oiseaux buvant à la même coupe symbolise les relations amoureuses.

Détails

Peigne wayana - SSM-0049-03

Lieu de conservation : Stichting Surinaams Museum

Artiste : Inconnu

Groupe culturel : Wayana

Appellation vernaculaire :

Origine géographique : Suriname

Période de fabrication : 1992

Matériau : Bois, coton, plume, os

Technique de fabrication : inconnu

Dimensions : Hauteur : 17 cm ; Largeur : 8 cm

Date de collecte : 1992

Ce peigne wayana a une forme plus ou moins rectangulaire. La partie haute est constituée d'un os de singe (atèle ?). Elle est reliée par une pièce de coton à deux morceaux de bois dans lesquels les dents du peigne sont insérées. L'os et les bois sont reliés par des fibres tendues. La pièce de coton tissée et décorée de motifs géométriques. Elle est insérée dans le bois et l'os par des fentes longitudinales. Le bois dans lequel sont insérés les dents du peigne est recouvert de fils de coton.

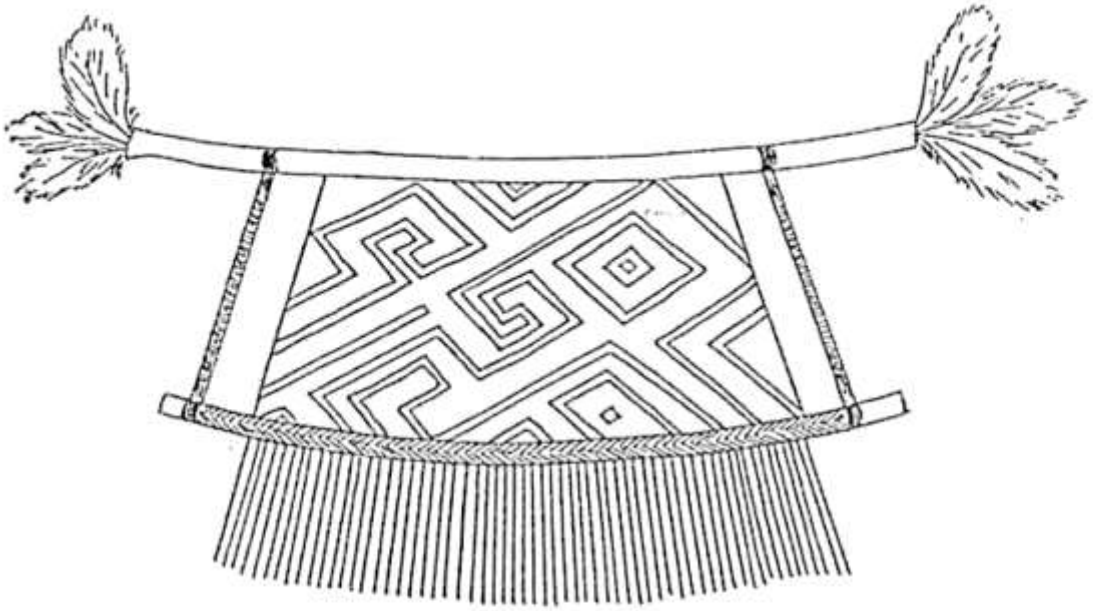
Les 67 dents en bois sont noires pour la plupart mais on voit aussi quelques dents claires taillées certainement dans un bois différent.

Aux extrémités de l'os et du bois se trouvent des plumes rouges, vertes, jaunes et bleues provenant certainement de psittacidés, aras ou amazones.

Une cordelette sur l'os du haut de la poignée permet de suspendre le peigne.

STICHTING
SURINAAMS
MUSEUM

Peigne wayana très proche de celui étudié *(Association Caway)*



PEIGNE *EMKAI*

Les dents du peigne *ëmkai* sont taillées dans du bambou ou du bois de maripa. Elles sont reliées par un tissage de fil de coton puis introduites dans un radius ou un cubitus évidé de singe atèle.

Les extrémités de l'os sont décorées avec des plumes de toucan ou d'ara.

Peigne tapirapé, Brésil, Mato Grosso (Musée du quai Branly)

Ce peigne du Mato Grosso issu des collections du musée Branly montre une forte ressemblance avec le peigne wayana du Surinam malgré la grande distance qui sépare les deux ethnies.

Présentation des groupes culturels

Les Noirs marrons ou **Bushinenge** sont l'ensemble des peuples descendants des esclaves des plantations de canne à sucre et de café du Suriname. À l'origine, ces esclaves étaient surtout originaires d'Afrique occidentale. Les Bushinenge sont nés des grands mouvements de marronnage. Dès le XVIIe siècle, ils prirent la fuite et s'enfoncèrent dans la forêt. Ils se sont ensuite installés le long des grands fleuves, notamment le Maroni en Guyane française.

Les Alukus ou Bonis ont occupé dans les années 1860 la rive droite du Maroni, à la suite d'un accord avec les autorités françaises.

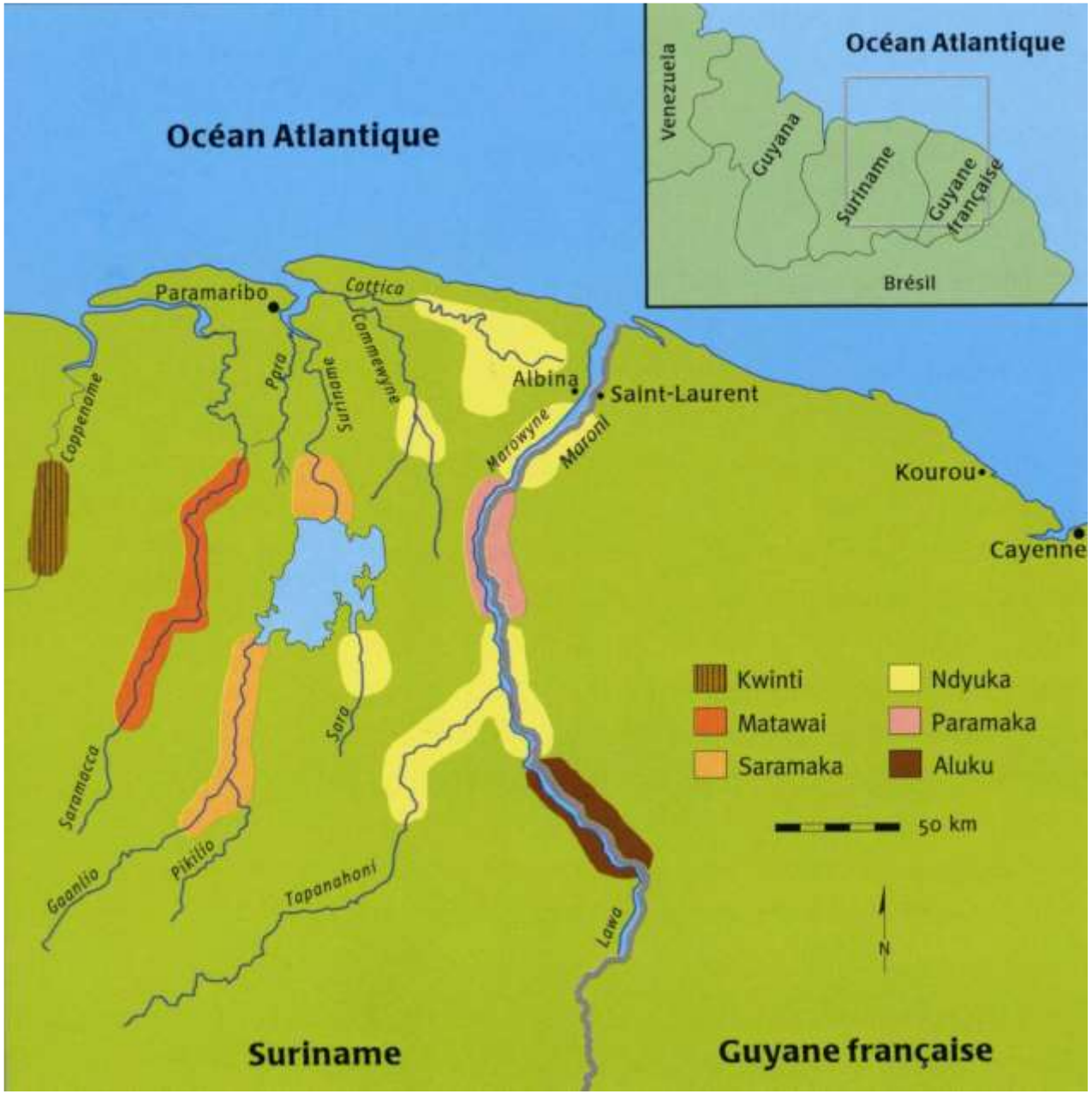
Les Saramacas sont le groupe le plus nombreux. La très grande majorité d'entre eux se trouve encore au Suriname mais ils sont aussi présents en Guyane depuis de très nombreuses années où ils résident surtout sur la bande littorale. Leur présence en Guyane a été renforcée par l'émigration de réfugiés lors de la guerre civile du Suriname dans les années 1980.

Les Ndjukas sont principalement installés au Surinam sur le Tapanahoni. Mais des groupes de plus en plus nombreux vivent également sur la rive française du Maroni dans la région de Grand-Santi-Providence.

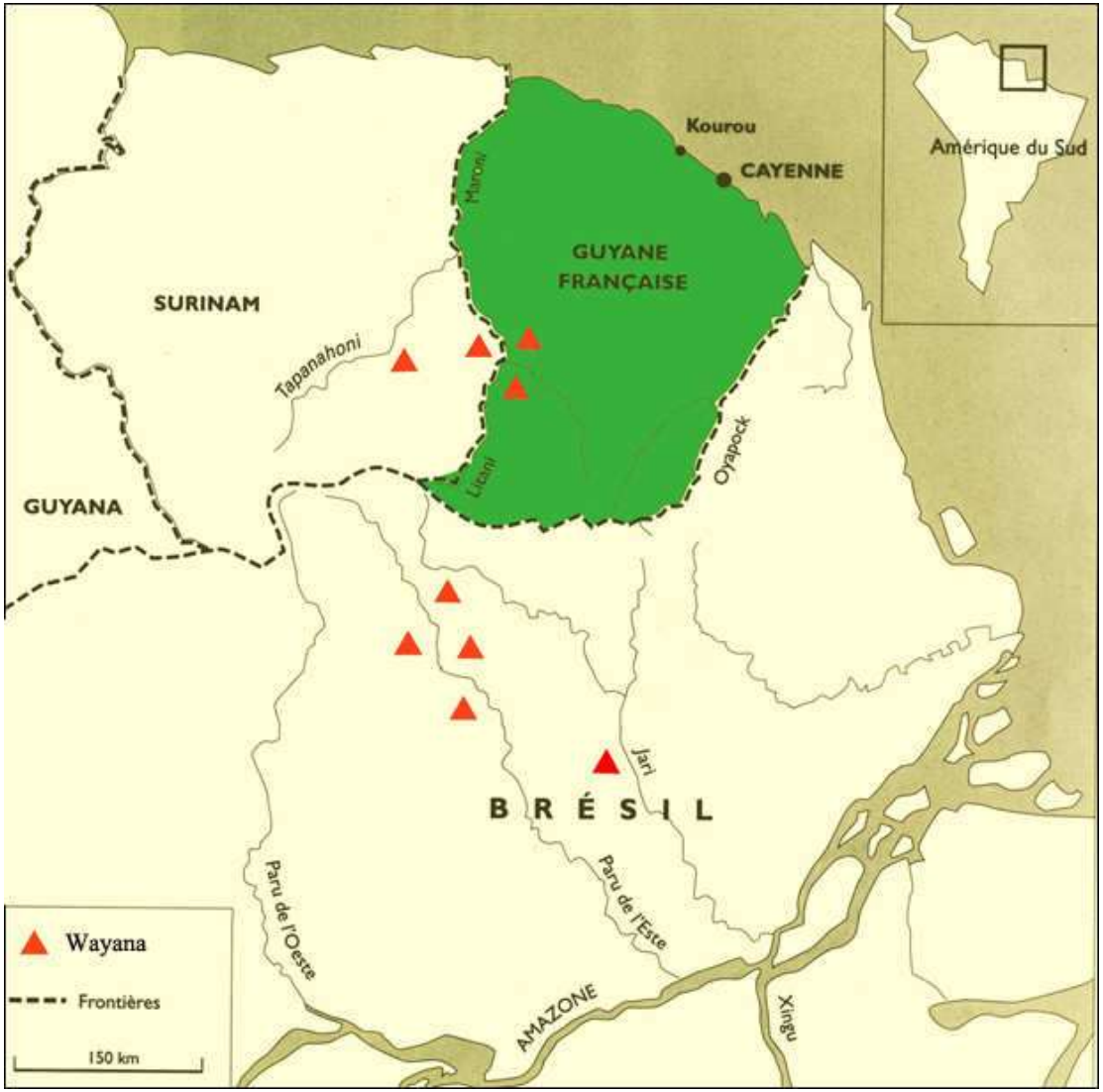
Ils sont experts dans le travail du bois tant pour la construction des maisons et des pirogues que pour la fabrication de petits objets ménagers. Ils se servent pour leur travail de la hache, de l'herminette, du sabre d'abatis, du compas à pointes sèches pour tracer les motifs des sculptures, du canif.

Les Wayana sont des Amérindiens qui sont actuellement répartis en trois ensembles communautaires : au Brésil (Rio Paru de l'Este), en Guyane (rivières Litani et Tampok) et au Surinam (rive gauche du Litani et Tapanahoni). Leur mode de vie est communautaire etlargement basée sur l'auto-subsistance. Agriculture, chasse, pêche, cueillette et ramassage permettent de satisfaire l'essentiel des besoins. La répartition des tâches se fait par sexe. Certains domaines d'activité sont réservés aux femmes: plantation, récolte, préparation des aliments et boissons fermentées, filage et tissage du coton, céramique, perlerie… Les hommes ont, eux, le monopole de la chasse, la pêche, la construction des canots et cases, la vannerie, la plumasserie…

Principaux territoires des six peuples marrons



In *Les Arts des Marrons*, Richard et Sally Price Éditions Vents d'ailleurs - 2005



Localisation des Wayana en Amérique du Sud

(D'après **Hurault J.-M. et Grenand Françoise et Pierre,** *Indiens de Guyane / Wayana et Wayampi de la forêt* – Paris : Autrement, 1998, page 199

Contextualisation et signification

Les Bushinenge taillent souvent des objets qui seront des cadeaux pour leurs femmes et que leurs dimensions ou leur ornementation rendent impropres à l'usage : pagaies minuscules ou de taille normale, mais dont la solidité est compromise par la finesse des sculptures ou, comme ici, des peignes en bois immenses à la poignée surchargée d'ornements…

Pour autant, aucune des productions artistiques traditionnelles des Bushinenge n'est "gratuite". Il n'y a pas de sculpture à proprement parler (si on excepte les productions actuelles destinées uniquement à la vente touristique, par exemple, les fusées Ariane sculptées), pas de peinture isolée d'un support fonctionnel (pagaies, façades de maison). On veut "rendre beau l'objet d'usage en le traitant de telle sorte qu'il s'épanouisse en épanouissant son auteur".

Le peigne en bois est un des objets du quotidien les plus représentatifs de l'art bushinenge. Fonctionnel par nature, il est néanmoins le support d'une très riche ornementation sculptée et gravée qui s'est diversifiée et enrichie au fil des générations. Les spécialistes distinguent 4 styles de peigne bushinenge (voir page 19). Les peignes les plus anciens étaient de grande taille et sommairement ajourés. Dans les années 1960 apparaissent des peignes en aluminium (voir page 20) puis, dans les années 1970, un modèle associant au manche en bois verni des dents en rayon de bicyclette avec un décor incisé de motifs très simples.

Les motifs décoratifs ont évolué au fil du temps vers une stylisation telle que leur sens échappe au profane. L'abstraction s'impose mais ne cesse pas pour autant de signifier. Il s'agit de messages, l'objet sculpté ayant généralement rôle de cadeau destiné à illustrer les sentiments d'un homme pour une femme. L'objet raconte toujours quelque chose à quelqu'un. L'homme amoureux de la femme offre un peigne à celle-ci en guise d'amour. Ces peignes s'inscrivent donc dans la relation amoureuse ou conjugale. Leur valeur symbolique a pris le pas sur leur valeur d'usage.

Les peignes (comme les pagaies) sont sculptés dans un contrefort de bois citronnelle ou bois chapelle. Ces bois sont à la fois légers, souples et résistant. Les outils utilisés sont le plus souvent le couteau, le cutter et le compas.

Illustrations tirées de : Richard et Sally Price, *Les arts des Marrons*, Vents d'ailleurs, 1999

Style I

Style II

Style III

Style IV

Richard et Sally Price, dans leur ouvrage « *les arts des Marrons* » distinguent 4 styles de peignes qui se sont succédé depuis le XIXe siècle : style I qui présente des peignes de grande taille, relativement marges et sommairement ajourés ; le style II caractérisé par ses volutes, ses ajours délicats et quelques clous décoratifs ; le style III qui présente des rubans complexes en bas relief et enfin, le style IV caractérisé par ses angles et la virtuosité des appendices.

Peignes bushinenge en aluminium présentés au musée des cultures guyanaises lors de l’exposition « les arts des Marrons ».

Coiffure traditionnelle dite « tête plate » - Photo : Jean Hurault

Le peigne en bois est indissociable des coiffures.

Malgré une certaine tendance à l'occidentalisation, les femmes bushinenge ont conservé une vive sensibilité en matière de coiffures, utilisant comme modèles les fillettes du village.

Plusieurs types de coiffures se partagent les faveurs des jeunes femmes. On y retrouve figures de symétrie, entrelacs… qui rappellent les motifs et les lignes de composition des peignes ou encore des inclusions de perles évoquant celles des clous dans les bois sculptés.

Coiffeuse boni - JM Hurault – 1948 (Site du musée du quai Branly)

Et ailleurs dans le monde …

Les pratiques artistiques des esclaves dans les plantations ont certainement été fort réduites. La gravure et la sculpture sur bois qui demandent de la concentration y sont certainement demeurées à l'état latent sans pour autant qu'il y ait un oubli total des cultures d'origine. Avec la fuite des plantations vers la forêt, le temps retrouvé a permis aux marrons de revenir sur ces pratiques artisanales.

Ce peigne africain originaire d'Angola montre effectivement une filiation entre ce qui pourrait être considéré comme des « Prototypes africains » et l'art bushinenge.

Toutefois, l'art des Bushinenge a tellement évolué depuis ses racines africaines que ce serait une erreur de le considérer comme une simple prolongation de l'art africain sur le continent américain.

Peigne – Angola - Tshokwe
(musée du quai Branly)

Pour autant, d'autres peignes issus d'autres civilisations en dehors du continent africain (ici la Papouasie) montrent que la « filiation » avec un modèle africain ne peut tout expliquer.

Ici, pas de contact, du moins direct, pas de réminiscence d'un art ancestral….

Il n'en demeure pas moins de troublantes similitudes qu'on peut tenter d'expliquer simplement.

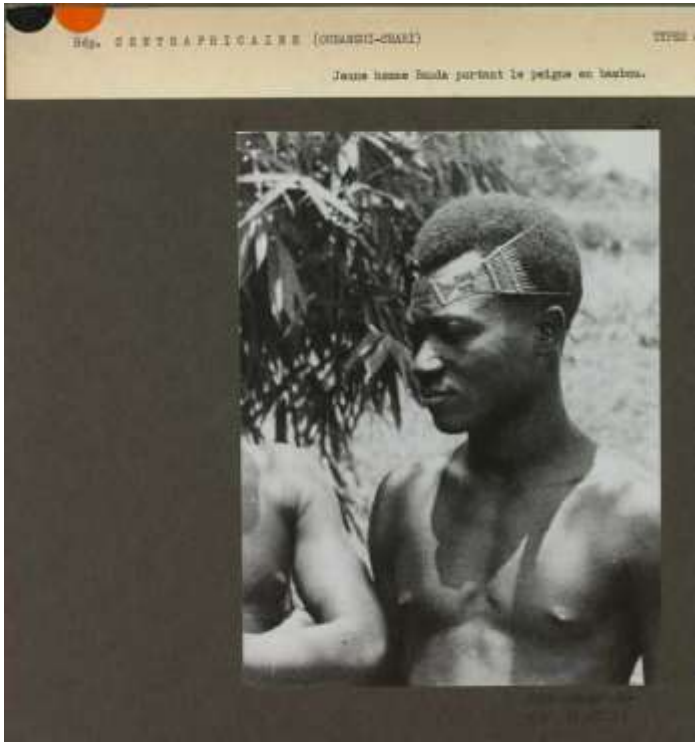
Les mêmes besoins, le même usage des peignes sur le même type de cheveux ont abouti simplement aux mêmes formes. L'usage commande la forme.

Peigne – Papouasie – Nasioi
(musée du quai Branly)

Photos du musée du quai Branly mettant en scène des peignes

Rumur, Fête de la Mission
Papouasie – Nouvelle Guinée
Françoise Girard, 1954

Coiffure moi avec un peigne
et un bandeau, Vietnam,
Anonyme, 1920-1929



Jeune homme banda portant le peigne en bambou- Oubangui chari,
République centrafricaine,
Denise Paulme-Schaeffner, 1930-1939

Un peigne Grue

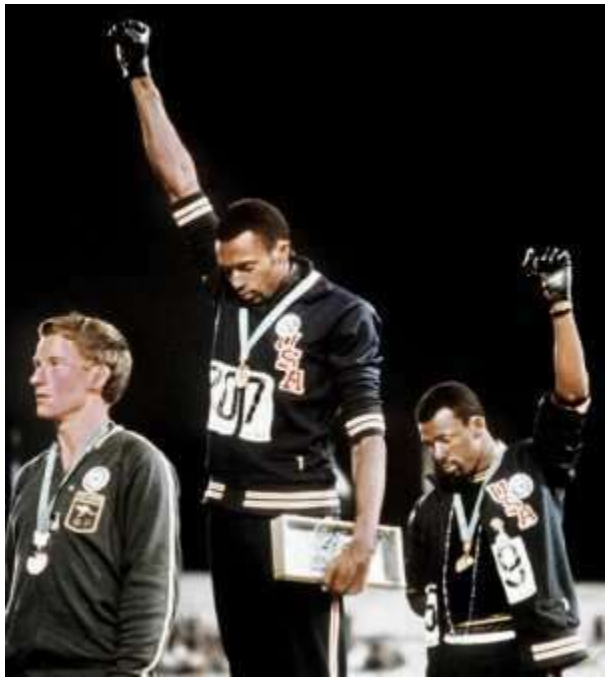
Japon, XIXe siècle, Les arts décoratifs

Un peigne « art nouveau »

Peigne Gui, 1900, Paul et Henri VEVER, Corne, or, perles, émail © Les Arts Décoratifs / Laurent Sully Jaulmes

Le peigne, objet de revendications et d'affirmation de l'identité.

Ce peigne au poing levé fait référence aux deux athlètes noirs américains des jeux olympiques de Mexico en 1968, Tommie Smith et John Carlos, respectivement médaille d'or et de bronze du 200 mètres. Sur le podium, ils baissèrent la tête et levèrent un poing ganté de noir durant l'hymne américain. Ils souhaitaient par ce geste montrer au monde la condition des noirs aux USA et ainsi lutter contre le racisme.



Et n’oublions pas notre peigne quotidien…

Bibliographie

- Richard et Sally Price, *Les arts des Marrons*, Vents d'ailleurs, 1999
- Patrice Doat, Daniel Schneegans, Guy Schnegaans, *Guyane, l'art businengé,* GRATerre éditions, Grenoble, 1999
- Jean Hurault, *Africains de Guyane,* Éditions Guyane Presse Diffusion, 1999

Ressources sur Internet

- Les collections du site Musées d'Amazonie en réseau :
- http://amazonian-museum-network.org/fr/les-collections

- Article Wikipedia sur le marronnage ou article Bushinengue à partir desquels on peut accéder aux pages des différentes ethnies.

- Les collections en ligne du musée du quai Branly (Musée des arts premiers) sont accessibles à l'adresse suivante : http://collections.quaibranly.fr/

- Une exposition sur les origines du peigne « afro » (Cambridge, UK, 2013) avec une banque de données très fournie : http://www.originsoftheafrocomb.co.uk/

DVD

- *DVD Musée virtuel - Musée des cultures guyanaises*, Visite virtuelle de l'exposition sur l'art des marrons. (DVD disponible normalement dans tous les CDI des établissements scolaires de Guyane).

Propositions d’activités pédagogiques

Proposition d'activité – Niveau fin collège – Lycée (Activité HDA / B2I)

1/ Rendez-vous sur le site Amazonian Museum Network AMN) à l'adresse suivante :
http://amazonian-museum-network.org/fr/les-collections
Dans la boite de dialogue, inscrivez le mot « peigne ». Choisissez un peigne parmi ceux qui vous sont proposés.

2/ A partir des renseignements de la notice du site AMN, complétez la fiche ci-dessous (ce que vous pouvez compléter)
Lieu de conservation :
Artiste :
Groupe culturel :
Appellation vernaculaire :
Origine géographique :
Période de fabrication :
Matériau :
Technique de fabrication :
Dimensions : Hauteur : Largeur : Profondeur :
Date de collecte :

3/ Décrivez en quelques lignes le peigne choisi et son décor.

4/ A partir des sites internet (notamment wikipedia), présentez le groupe culturel d'où est issu le peigne que vous avez choisi : historique, localisation géographique, techniques artisanales. Vous pouvez vous aider aussi du DVD du musée des cultures guyanaises, en partiuclier de l'exposition « les arts des Marrons ».

5/ A partir des documents proposés en annexe (pages 30, 31, 32), expliquez la fonction de ces peignes dans le groupe culturel d'où ils sont issus. Si vous le pouvez, essayez d'expliquer les symboles qui composent le décor.

6/ Sur la page des collections en ligne du musée du quai Branly : http://collections.quaibranly.fr/, inscrivez le mot « peigne » dans la boite de dialogue « rechercher ». Décochez « Iconothèque » pour limiter la recherche aux objets. Dans les résultats qui s'affichent, trouvez un peigne qui se rapproche de celui étudié et décrivez le brièvement en n'oubliant pas de préciser son origine ethnique et géographique.

7/ Donnez votre avis personnel sur le peigne étudié.

Ce travail peut être présenté sous forme numérique (présentation, traitement de texte) et comporter des images

Pistes d'activité – Niveau primaire

- Faire une description sommaire du peigne et demander de rattacher la description à une photo du peigne.
- Documents courts mis à disposition des élèves (voir annexes : textes et notices du AMN) sur l'utilisation de ces peignes et sur le groupe culturel d'où ils sont issus : demander aux élèves de repérer des informations dans les documents en les soulignant et reporter ensuite ces informations dans un tableau.
- Décrire l'une des deux photos de Hurault d'une femme Boni se servant d'un de ces peignes.
- Entourer sur la carte le peuple d'où est issu le peigne étudié.
- Proposer aux élèves des dessins d'outils et demander aux élèves de repérer ceux qui ont pu servir à la fabrication du peigne.
- Proposer aux élèves de dessiner un des peignes.
- Proposer aux élèves de dessiner leur propre peigne en inventant un décor.

Relies chaque description au peigne qui lui correspond.

Ce peigne mawayana a une forme plus ou moins rectangulaire. Il comporte deux parties reliées entre elles par des os de bras de singe. Entre les deux os se situe une pièce de coton tissée et décorée de motifs géométriques. Les 67 dents en bois, taillées semble-t-il unes à une, sont insérées dans l'os du bas.

Ce peigne aluku est un peigne double. Chaque peigne présente 11 dents. Les deux peignes sont reliés par une sculpture sinusoïdale qui représente certainement un serpent.

Le décor de ce peigne saramaka est constitué de deux oiseaux très stylisés buvant à la même coupe. En dessous de ces oiseaux, un décor figurant plus ou moins une habitation. Le décor est complété par ce qui semble des clous de tapissier bombés. Deux de ces clous figurent les yeux des oiseaux.

Ce peigne Ndjuka comporte 18 dents. Le décor de la partie supérieure est constituée par deux oiseaux stylisés qui semblent boire à la même coupe. Les pattes des oiseaux se muent ensuite en deux entrelacs qui se muent ensuite dans la partie inférieure dans la queue de autres oiseaux buvant aussi dans une même coupe

Pistes d’activité – Niveau maternelle

Présenter aux élèves des reproductions des peignes, les observer pour en dégager la structure (dents/ poignée), puis lister les graphismes observés avec des mots (lignes verticales, spirales, vagues, ...) et dire à quels “objets” connus cela fait penser (serpent, pagode... éventuellement, présenter des images associées). Les élèves viennent reproduire le graphisme qu'ils voient : on se fabrique ainsi un référent de graphismes présents dans ces peignes) - un calque peut être utilisé par dessus les photos pour prendre une trace précise - cette "banque de données graphiques" servira ensuite aux activités proposées, par ex : donner la silhouette d'un peigne, et leur demander de le décorer à l'aide des graphismes listés, chacun devant créer son propre peigne, différent de celui des autres

Un travail préalable en arts plastiques :

- pâte à modeler , ou pâte à sel, ou pâte durcissante peuvent être intéressants : les enfants, à l'aide de colombins et boules, fabriquent un peigne - des cure-dents peuvent être utilisés pour faire les dents du peigne. Pour un rendu plus proche du bois (matière naturelle), la terre peut aussi être envisagée
- un travail à la peinture peut aussi être proposé : toujours silhouette du peigne, décoré avec les techniques plastiques souvent usitées (encre/ gouache, au doigt/au coton-tige, utilisation de la gomme à dessiner...)

- Création d'un logiciel de puzzles avec les images des puzzles : plusieurs niveaux de difficultés peuvent être proposés : maintenir ou pas le clic pour déplacer, tourner ou pas la pièce (utilisation du clic droit pour faire tourner). Si un logiciel n'est pas réalisable, cela peut-être aussi des puzzles en papier plastifiés (6/12/20 morceaux). Un puzzle de la photo de Jean Hurault (page 18) est disponible sur le DVD du musée des cultures guyanaises dans l’exposition « les arts des Marrons ».

- Mémory avec des images de peignes
- Des lotos, des dominos.... (pour obliger les enfants à bien les observer pour les différencier) : cela peut être avec des images identiques, ou avec des détails seulement (partie du peigne), et il faut associer l'image du peigne à son détail (graphisme par ex)
- Toujours à l'ordinateur, des coloriages en ligne (choisir la couleur pour remplir une zone....) avec possibilité d'imprimer.

Relies chaque détail
au peigne
correspondant

Colories et complètes le dessin de la jeune coiffeuse boni

Les peignes

Indissociable des coiffures, le peigne en bois est un des objets du quotidien les plus représentatifs de l'art businengé. Aujourd'hui sa valeur symbolique a pris le pas sur sa valeur d'usage.

Fonctionnel par nature, il est néanmoins le support d'une très riche ornementation sculptée et gravée, qui s'est diversifiée au fil des générations, selon « le goût du jour », l'habileté ou l'imagination de son auteur.

Du fait d'une fragilité due à l'usage comme à la minceur des dents, de rares exemplaires antérieurs au XX' siècle ont pu être recueillis. Des plus anciens, qui présentent une poignée cylindrique, aux plus classiques, composés dans une seule pièce de deux rectangles d'égale hauteur (l'un formant la poignée sculptée, l'autre la dentelure), la variété des traitements est infinie.

La forme des premiers peignes, plus large, tend progressivement à s'allonger, ce qui réduit le nombre de dents, tandis que les motifs, d'une grande virtuosité technique, se démultiplient, depuis les représentations métaphoriques d'animaux stylisés, jusqu'aux volutes symétriques, en passant par les entrelacs de rubans caractéristiques. Ici ou là, la symétrie de base est rompue à l'occasion de compositions plus audacieuses mais toujours très équilibrées. L'inclusion de clous décoratifs relève parfois la plastique du modèle. Des tentatives de peignes à profil courbe ont été faites, que leur fragilité a conduit à abandonner. Dans les années 1970, l'adjonction de dents en aluminium a connu une certaine vogue, comme la fabrication de peignes à motifs minimalistes, surtout produits pour les touristes clans dés bois tendres, de piètre longévité.

Patrice Doat, Daniel Schneegans, Guy Schnegaans, *Guyane, l'art businengé,* GRATerre éditions, Grenoble, 1999, page 54

Le rôle social de l’art chez les Businengué

En discutant d’art avec nous, les Marrons terminaient souvent leurs explications sur les éléments formels, symboliques ou techniques propres à un style ou à un support par des commentaires sur le rôle social des objets. Le plus souvent, il s'agissait de rémunération des cadeaux échangés lors de manifestations particulières: présentation d'un nouveau-né au village, cérémonie pour marquer l'accession au statut social d'adulte, accueil d'un époux de retour de la côte. [...] De même, les gens parlaient rarement d'un bois gravé sans citer l'artiste qui en était l'auteur mais aussi la femme à qui il était destiné, narrant par le détail leur situation conjugale au moment du cadeau. De la même façon que les danses, les chants et les jeux de tambours sont assurément conçus en rapport avec les événements au cours desquels ils sont le plus fréquemment exécutés, la « signification » d'un objet d'art est étroitement liée au contexte social dans lequel il se situe.

Au même titre que les produits de la pêche, de la chasse, des abattis et de la forêt, ou les produits importés, les objets d'art participent à la consolidation de tout un réseau de relations sociales allant des amitiés purement conventionnelles et du clientélisme rituel aux liens de parenté et d'alliance. La relation conjugale est la plus importante de toutes.

La sculpture sur bois et la gravure sur calebasse, les arts textiles et les parures corporelles jouent un rôle important dans les tentatives de séduction des adultes à l'égard de conjoint(e)s ou d'amant(e)s et à faire en sorte que les sentiments traversent l'épreuve du temps. [...]les échanges de biens et de services entre mari et femme [...] sont acceptés avec plus de cérémonie que les autres et on prend plus de soin à les rendre. Même lorsqu'un homme réside sur la côte durant plusieurs années pour son travail, il envoie régulièrement des cadeaux à ses femmes (ou à l'a jeune fille qui lui est promise)[...]

Richard et Sally Price, *Les arts des Marrons*, Vents d’ailleurs, 1999, P. 47

Les peignes

Fréquemment sculptés, en guise de cadeaux pour épouses et amantes, et vendus avec une relative facilité aux étrangers [...], les peignes figurent parmi les objets sculptés les plus célèbres des Marrons. Certains - particulièrement ceux qui sont fabriqués pour une jeune fille par son premier mari - sont ornés de fils multicolores passés dans la partie supérieure des dents et réunis en un pompon.

Richard et Sally Price, *Les arts des Marrons*, Vents d'ailleurs, 1999, P. 47

Notices du site A.M.N.

PEIGNE / kãnkãn

GROUPE CULTUREL : ALUKU

Coiffure

Instrument à dents qui sert à démêler les cheveux.

© Cayenne ; Musée des Cultures Guyanaises, 2014

LOCALISATION :
Musée des Cultures Guyanaises

N° D'INVENTAIRE :
90.8.163

DÉNOMINATION :
PEIGNE

APPELLATION VERNACULAIRE :
kãnkãn

AUTEUR :
?

MATÉRIAU :
bois

TECHNIQUE :
évidé, taillé

DIMENSIONS :
L. 42 ; l. 13 ; H. 1.5 ; Pds. 0.2 ; VOLUM. 819

PERIODE :
1e moitié du 20e siècle

DATE DE COLLECTE :
1990

DOMAINE :
ethnologie

GROUPE CULTUREL :
Aluku

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE :
Guyane / Haut Maroni / Maripasoula / Kotika (?)

LAISSER UN COMMENTAIRE

Pseudonyme / Nom

Adresse électronique

Commentaire

Combien font 6 + 2 ? *

Ajouter ce commentaire

PEIGNE / ?

GROUPE CULTUREL : SARAMAKA

Coiffure

Instrument muni de dents servant à démêler et à coiffer les cheveux.

© Cayenne , Musée des Cultures Guyanaises, 2014

LOCALISATION :
Musée des Cultures Guyanaises

N° D'INVENTAIRE :
2005.6.63

DÉNOMINATION :
PEIGNE

APPELLATION VERNACULAIRE :
?

AUTEUR :
?

MATÉRIAU :
bois ; bois

TECHNIQUE :
façonnage du peigne., Dégrossissage du bois, évidé, taillé

DIMENSIONS :
L. 30 cm ; l. 13 cm ; H. 1 cm ; Pds. 0.2 ; VOLUM. 0,0004

PERIODE :
4e quart 20e siècle

DATE DE COLLECTE :
2005

DOMAINE :
noir marron, Amérique du Sud, vie domestique, ethnologie

GROUPE CULTUREL :
Saramaka

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE :
Suriname

LAISSER UN COMMENTAIRE

Pseudonyme / Nom

Adresse électronique

Commentaire

Combien font 8 + 2 ? *

Ajouter ce commentaire

PEIGNE / penti

GROUPE CULTUREL : MAWAYANA

Haarkam

Een min of meer rechthoekige kam. Op top een bot uit de arm van een aap. In de lengte richting is een gleuf aangebracht waarin een aantal lange smalle tanden steken. Halverwege de tanden worden ze bijeen gehouden door twee houtjes waartussen de tanden geklemd worden en die met de tanden door een katoenendraad strak zijn samengebonden. De uiteinden van de houtjes zijn verbonden met de uiteinden van het

LIRE LA SUITE

© Stichting Surinaams Museum, 2013

LOCALISATION :
Stichting Surinaams Museum

N° D'INVENTAIRE :
SSM-0049-03

DÉNOMINATION :
PEIGNE

APPELLATION VERNACULAIRE :
penti

MATÉRIAU :
hout, apenbot, katoen, veer

TECHNIQUE :
handgevormd

DIMENSIONS :
hoogte: 17 breedte: 8

PERIODE :
05-feb-1992

DOMAINE :
Bois

GROUPE CULTUREL :
Mawayana

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE :
Suriname

LAISSER UN COMMENTAIRE

Pseudonyme / Nom

Adresse électronique

Commentaire

Combien font 7 + 5 ? *

Ajouter ce commentaire

PEIGNE / penti

GROUPE CULTUREL : AUKAANS

Haarkam

Een kam van parelhout. De kam bestaat uit een bovenstuk (handvat) en een onderstuk waaraan 18 tanden. Het handvat is rechthoekig van vorm, versierd met snij- en open snijwerk. Op top en en iets boven de tanden zitten tweemaal twee met de snavels naar elkaar toegerichte gestyleerde vogels. Dit vogelmotief komen we in het vroege snijwerk tegen. Daartussen gekruide motieven. Aan de bovenkant zijn op de hoeken, als het

LIRE LA SUITE

© Stichting Surinaams Museum, 2013

LOCALISATION :
Stichting Surinaams Museum

N° D'INVENTAIRE :
H-0970

DÉNOMINATION :
PEIGNE

APPELLATION VERNACULAIRE :
penti

AUTEUR :
Kasindo

MATÉRIAU :
hout

TECHNIQUE :
houtbewerking

DIMENSIONS :
breedte: 16 diepte: 40,5

PERIODE :
29-jan-1966

DATE DE COLLECTE :
1891

DOMAINE :
Bois

GROUPE CULTUREL :
Aukaans

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE :
Suriname / Sipaliwini / Pingping

LAISSER UN COMMENTAIRE

Pseudonyme / Nom

Adresse électronique

Commentaire

Combien font 8 + 5 ? *

Ajouter ce commentaire